

(omnium potionum) posita infra : et duas uncias prædicti olei benedicti. Et omnia simul incorporata, ac tepida dabis patienti summo mane. Sed antequam infirmus bibat prædictum oleum sic dispositum, præbe illi panem benedictum, dicendo : Accipe panem istum benedictum ad destruenda omnia maleficia Satanæ tibi facta. In nomine Pa + tris, et Fi + lij, et Spiritus + sancti. Amen.

Sicque continuabis per octo, vel decem dies Et vnaquaque die unge patientem ex prædicto oleo in istis locis : Ad oculos, ad frontem, ad aures, in pectore, ad cor, ad pulsus manuum, ad manus, ad pulsus pedum et ad pedes, et unguendo singula loca, dicas sequentia verba : Ego ungo te N. hoc oleo benedicto, et per istam vncionem absolvo te + ab omnibus maleficiis, incantationibus, ligaturis, signaturis et facturis tibi arte diabolica factis. In nomine Pa + tris, et Fi + lij, et Spiritus + sancti. Amen » (1).

(A suivre.)

J. TUCHMANN.

## LE PETIT CHAPERON ROUGE

### VII

Version de Valençay (Indre).

La mère du Chaperon Rouge lui dit : va chez ta grand'mère et porte lui :

Un pain, un levain, un raisin,  
Et une pomme dans ton sein.

Départ. Rencontre du loup. Celui-ci prend les devants, croque la grand'mère et prend sa place, après avoir mis le sang de la vieille dans une terrine et ses restes sur un plat.

Pan ! pan ! — qui est-là ? — c'est moi, grand'mère. —

— Tire la bobinette,  
Chevillette cherria  
Et la porte s'ouvrira.

Le chaperon rouge entre. — Grand'mère, j'ai faim. — Mange, et bois mon enfant, il y a de la viande et du vin sur la table. — Tandis que la petite mange, une voix mystérieuse lui chante :

Tu manges de ma titine (2),  
Ma fille  
Tu bois de mon bon sang,  
Mon enfant.

— Grand'mère, qu'est-ce que j'entends !... (Ici une lacune).

Le Chaperon Rouge couché avec sa grand'mère lui dit :

— Grand'mère, que vous avez de grandes oreilles !  
— C'est pour mieux entendre, mon enfant.  
— Grand'mère, que vous avez de grands yeux !  
— C'est pour mieux voir, mon enfant.  
— Grand'mère, que vous avez un grand nez !  
— C'est pour mieux sentir mon enfant.  
— Grand'mère, que vous avez de grandes mains !

(1) Malleus, III, 1<sup>re</sup> part., 98-105.

(2) C'est-à-dire de ma tétine, de mes mamelles.

— C'est pour mieux te fouetter, mon enfant.  
— Grand'mère, que vous avez de grands pieds !  
— C'est pour mieux marcher, mon enfant.  
— Grand'mère que vous avez une grande bouche !  
— C'est pour mieux te manger, mon enfant !  
Là-dessus, le loup la dévore.

E. R.

## BIBLIOGRAPHIE

**Incantamenta magica, græca, latina**, collegit, disposuit, edidit Ricardus HEIM. Commentatio ex supplemento XIX Annalium Philologicorum seorsum expressa, p. 465-575. Lipsiæ, Teubner, 1892. — Prix : 2 mk. 80 (3 fr. 50).

L'histoire du folk-lore sera rendue aisée lorsque nous aurons, pour l'antiquité classique, douze ou quinze répertoires comme celui que M. Heim vient de nous donner des incantations grecques et latines. Son travail est à la fois un répertoire des documents et une étude critique et comparative, d'après un plan bien ordonné et avec l'apparatus criticus des philologues allemands qui travaillent pour le progrès de la science et non pour l'ostentation. Nous ne pouvons que donner tout éloge à l'œuvre de M. Heim. Elle présente seulement un inconvénient pour beaucoup de nos "folkloristes" : elle est écrite en latin.

Deux observations de détail seulement ! M. H. n'a pas connu nos articles de MÉLUSINE (T. III, col. 83, 129, 326 et 501, et T. V, col. 295) sur la formule de Marcellus qui forme son n° 100; nous aurions été curieux de savoir s'il adoptait notre restitution (comme devinette). — Pour la lame d'argent de Poitiers (n° 235), M. H. ignore que cette inscription a été expliquée comme celtique par Pictet (1) et par Siegfried (2) et comme latine par M. D'Arlois de Jubainville (3). C'est comme bibliographe que je cite ces interprétations, car je ne me porte garant pour aucune.

H. G.

**Lucian SCHERMAN: Materialien zur Geschichte der Indischen Visionslitteratur.** Leipzig, A. Tietzmeier, 1892. V-161 p. gr. in-8°. — Prix : 10 mk. (12 fr. 50).

Le titre de ce mémoire a le défaut d'être une énigme pour la plupart des lecteurs. Même si l'on devine que, par « Visions », M. Scherman entend ces visites aux demeures d'outre-tombe faites par des vivants et présentées plus ou moins comme des voyages réels, — genre littéraire autrefois très répandu aussi parmi nous, où il a trouvé sa plus haute expression dans la Comédie de Dante — on est encore en droit de penser que le titre a été mal choisi. D'une part, une notable portion du contenu n'appartient pas proprement au genre des « Visions » et, d'autre part, toute une moitié de ce qui fait l'objet de ces écrits a été écarté à dessein. M. Sch. ne nous conduit, en effet, que dans le séjour des coupables, et il laisse entièrement de côté celui des bienheureux, sous le prétexte que les descriptions en sont plus monotones et dénotent une conception moins profonde. La raison serait vraie, qu'elle ne serait peut-être pas bien scientifique. Mais est-elle vraie ? Il me semble que la description des mondes célestes dans la Kauskitaki-Upanishad, les visites au ciel d'Indra dans le Mahābhārata et dans Çakuntalā ne témoignent pas d'un moindre effort d'imagination que la plupart des peintures infernales reproduites ou analysées par M. Sch., et il n'est pas du tout prouvé qu'elles répondent moins que celles-ci à des notions vraiment populaires. Le titre exact du

(1) Dans le 2<sup>e</sup> Bulletin de 1859 de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

(2) Dans les Proceedings of the Royal Irish Academy, séance du 13 avril 1863.

(3) Revue Celtique, T. I, p. 499.